

Dans le but d'appuyer plus fortement auprès de l'assemblée législative la demande faite d'un octroi spécial à l'enseignement agricole, nous avons demandé et obtenu un comité spécial composé de MM. Bourassa, Coupal, Cornellier, Daoust, Dorion, Houde, Gandet, Lajoie, Pinsonnault, et de nous même, pour prendre en considération les moyens de promouvoir l'enseignement agricole dans le Bas-Canada. Déjà des réponses aux questions adressées à nos maisons d'éducation ont été reçues, et nous sommes heureux de constater dans tout le pays un bien grand désir d'arriver à la solution de cette question importante. Le rapport du comité, espérons-nous, jettera un nouveau jour sur le sujet et devra nécessairement amener comme résultat un octroi suffisant pour reconstruire les besoins actuels de notre population rurale.

LE SORGHO SUCRE AU CANADA.

SOUS recevons de notre habile correspondant le doreur Léonard Ag. Fortier de St. Clément, un compte-rendu fort intéressant de son expérience de la culture du Sorgho, que nous nous empressons de soumettre à l'appréciation de nos lecteurs. On se rappelle que l'an dernier nous avons donné un aperçu des magnifiques résultats obtenus dans les Etats de l'Ouest, par l'adoption de cette plante saccarifère. Nous orûmes alors devoir assurer la possibilité de cultiver le Sorgho partout où le maïs ou le blé d'Inde viendrait à maturité. Plusieurs agriculteurs désireux de se rendre compte par eux-mêmes de la possibilité de cette culture en firent l'essai avec un magnifique résultat. Mais notre correspondant a voulu pousser l'expérience jusqu'au procédé de fabrication et après avoir obtenu des cannes mesurant dix pieds de hauteur, il en a extrait un sirop dont nous avons reçu un excellent échantillon, et qui ne laisse plus de doute sur la possibilité d'obtenir dans le Bas-Canada du sucre de Sorgho, aussi bien que du sucre d'érable, mais en bien plus grande quantité. Il y a là tout un grand problème à résoudre pour nos agriculteurs progressifs, et lorsqu'on s'arrête au chiffre énorme de nos importations de sucre et de melasses, on comprend tout l'avenir que peut avoir l'adoption de cette culture. Dans les Etats voisins de l'Ouest, le produit net d'un arpent de Sorgho est de \$50, outre que les tiges forment ensuite un aliment précieux pour le bétail. Mais voyons plu-

tôt les résultats obtenus par notre correspondant lui-même.

Monsieur le Rédacteur de la "Revue Agricole."

Dans votre n.º de Février de l'année dernière, vous traçiez un court aperçu sur la culture du Sorgho, comme plante saccarifère, et invitiez nos paisibles et laborieux cultivateurs à épouser ce genre d'industrie.

Invité par la facilité de culture, frappé par le chiffre des produits et désireux surtout de tenter un essai, je n'hésitai point à me procurer de la graine de Sorgho à votre Dépôt Agricole Provincial, vers la fin d'Avril, et m'empressai le premier de Mai, de confier à la terre encore froide, deux rangées de ces petites graines noires, que vous connaissez, à trois pieds de distance. Une semaine s'écoule sans trop y songer; mais chaque jour subséquent, la surface polie de mon carré est dérangée pour surprendre la germination de ces graines intéressantes; les déceptions se succèdent pendant plusieurs jours; ce n'est que vers la fin de la troisième semaine que je puis m'assurer de leur germination, et que les premières petites feuilles sont facilement confondues avec celles d'une herbe extrêmement commune dans les terrains gras et que nos paysans appellent *mil sauvage*.

Dans la dernière semaine du même mois, deux autres sillons sont remplis de la même manière; la germination ne se fait pas attendre, pour la bonne, simple et unique raison que le soleil darde ses rayons plus directement; car il est bon de se rappeler que la majeure partie du mois de mai dernier a été d'une température notablement basse.

En peu de jours, ces graines semées à des époques différentes, offrent le même degré de végétation et reçoivent le premier sarclage, etc., etc., de ce moment mes jeunes plantes reçoivent les soins exigés pour la culture du maïs, et recueillent tous les jours un regard de complaisance en retour de leur prompt développement; il n'y a que le passant qui regrette qu'un parricide ait été masqué par des pieds de blé d'Inde, tant le Sorgho offre des points d'analogie avec ce dernier.

Comme la curiosité et le doute font inévitablement cortège à tout essai nouveau, plusieurs pieds sont coupés et portés à la bouche qui n'en éprouve qu'une insipidité fort déconcertante; le doute augmente, les conjectures m'assiègent jusqu'en septembre, époque à laquelle mon palais rend un verdict en faveur de mon Sorgho qui est à présent fortement sucré.